Omar Sy dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale

Il ne faut pas non plus voir « Intouchables » comme un problème !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.
OMAR SY : Bonjour.
JÉRÔME COLIN : Vous allez bien ?
OMAR SY : Très bien, et vous ?
JÉRÔME COLIN : Bien.
OMAR SY : Oui ?
OMAR SY : Y'a du monde hein. Mais on ne s'est pas déjà vu ?
JÉRÔME COLIN : Si on s'est déjà rencontré une fois.
OMAR SY : C'était où ? Aide-moi.
JÉRÔME COLIN : C'était à Bruxelles. C'était à Uccle. Et je crois que je t'ai croisé à L.A. parce que je connais bien François Morel, tu vois qui c'est François Morel ? Je suis un copain de François aussi.
OMAR SY : Ah ok !

JÉRÔME COLIN : Mais on ne s'est pas vu là-bas, on devait se voir un soir, on ne s'est pas vu, vous aviez un concert de hip-hop avec la classe de sa fille je crois.
OMAR SY : C'est ça, d'accord.
JÉRÔME COLIN : Excusez-moi je n'ai pas bien compris le message, je ne sais pas comment vous vous appelez.
OMAR SY : Je m'appelle Omar Sy.
JÉRÔME COLIN : Ah d'accord. Omar.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Comme le crustacé.
OMAR SY : Oui, aussi. C'est vrai. Lui aussi s'appelle comme ça mais ça ne s'écrit pas pareil.
JÉRÔME COLIN : Là vous êtes plutôt Samba comme la danse.
OMAR SY : Oui aussi, c'est vrai. On fait le jeu des ? Alors, c'est ça ?
JÉRÔME COLIN : Ça fait beaucoup de personnalités.
OMAR SY : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Vous savez on a un acteur assez célèbre en Belgique, Omar, qui s'appelle Benoît Poelvoorde, et il disait c'est dingue j'ai l'impression quand on me photographie chaque fois on prend quelque chose de moi et que bientôt il ne restera plus rien.
OMAR SY : Ah oui, il dit ça ?
JÉRÔME COLIN : Oui.
OMAR SY : C'est marrant. Non, moi non. Moi je ne sens pas ça. Au contraire.
JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
OMAR SY : Oui j'ai l'impression de me multiplier. Il y a beaucoup de moi partout.
JÉRÔME COLIN : C'est sûr. C'est un plaisir ?
OMAR SY : De ?
JÉRÔME COLIN : L'amour à ce point des gens.

OMAR SY : Ben oui. On ne va pas se cacher. On fait ça pour ça non ? Quelque part. Donc quand ça arrive il faut assumer. Il faut assumer, on l'a un peu cherché donc oui, on ne fait pas ce métier-là par hasard. On a besoin de cette reconnaissance et de cet amour donc quand ça vient il faut le prendre.
JÉRÔME COLIN : Ce que je trouve remarquable c'est que là maintenant vous êtes dans le nouveau film de Olivier Nakache et Eric Toledano, « Samba », c'est un film important sur un problème de société très important en France, chez nous aussi d'ailleurs…

OMAR SY : Partout dans le monde je crois.
JÉRÔME COLIN : Partout dans le monde. Qui sont les sans-papiers. Alors on se disait : qu'est-ce qu'ils vont faire après « Intouchables » ? C'est compliqué. Et quand ils vous ont proposé ce rôle, vous vous êtes dit voilà, ils ont trouvé la bonne solution ?
OMAR SY : Je ne sais pas vu ça comme ça. Ce n'était pas une solution à trouver, c'était trouver… il n'y avait pas de solution parce que ce n'était pas vraiment un problème. Il ne faut pas non plus voir « Intouchables » comme un problème. « Intouchables » ce n'était que des choses bien. Donc il n'y avait pas de solution à « Intouchables ». Sinon ça voudrait dire que c'est un problème. Ce n'est pas le cas. Mais en tout cas ils ont trouvé quelque chose d'excitant à faire. Ils ont trouvé quelque chose d'excitant à faire, c'est ça qu'il fallait trouver. Quelque chose qui donnait envie d'y retourner et très vite. Et ça c'était une bonne occasion. Une bonne occasion parce qu'effectivement c'est un sujet dont on ne parle pas beaucoup donc en ça c'est une nouveauté. Après ils ont leur ton aussi, qui est le leur et traiter un sujet comme ça à leur manière, moi j'avais le sentiment que ça pouvait donner un bon film et puis moi j'avais quelque chose de nouveau et de plus intéressant pour moi à jouer dans ce personnage de Samba, de jouer quelqu'un qui est très loin de moi, j'ai toujours jouer avec eux des choses que j'allais chercher un peu chez moi et là il n'y a rien. Il fallait le trouver ailleurs. C'est en ça que c'est intéressant. C'était le bon moment pour ça parce que j'ai le sentiment que j'étais plus prêt là que je ne l'étais avant.
JÉRÔME COLIN : Ah oui ?
OMAR SY : Oui, bien sûr.
JÉRÔME COLIN : Vous restez totalement élégant.

OMAR SY : Merci.
JEROME COLIN : C'est marrant parce qu'effectivement ce mec c'était le mec de la colo dans « Nos jours heureux »…
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : C'était Driss bien sûr dans « Intouchables », et vous dites ici il est très loin de moi, à l'opposé de moi. En quoi est-ce que ce personnage est à l'opposé de vous ? Juste parce qu'il n'a pas de papiers ?
OMAR SY : Ben oui, parce qu'il n'a pas de papiers il vit une autre vie que la mienne, bien sûr. Il n'est pas né en France. Ce qui est mon cas. Et puis il n'a pas de papiers mais ça fait beaucoup de choses, c'est-à-dire que lui quand il marche dans la rue il a peur. Ce qui n'est pas mon cas. Je suis sûr de moi. Moi je regarde les gens dans les yeux quand je leur parle. Lui ce n'est pas le cas. J'ai une démarche plutôt légère, je suis bien, ce n'est pas son cas. Et puis le courage qu'il peut avoir je ne l'ai pas. Les sacrifices qu'il peut faire lui je ne saurais pas les faire donc… La fragilité qu'il a je ne pense pas l'avoir. Il y a un tas de choses comme ça, qu'il a et que je n'ai pas. Il a une certaine douceur qu'il y a certainement chez moi mais ce n'est pas une part dominante de ma personnalité. Donc voilà il y a plein de choses comme ça, c'est des choses qu'il fallait chercher ailleurs qu'en moi. C'est en ça que je dis qu'il est loin de moi par rapport aux autres personnages, oui. Bien sûr. Après oui il y a une base qui est le Sénégal qu'on a en commun avec « Samba », ça c'est sûr.
JÉRÔME COLIN : Un beau personnage hein.
OMAR SY : Merci.
JÉRÔME COLIN : Après avoir retourné un peu aux Etats-Unis, dans « X-men », dans le film avec James Franco là où vous faites un méchant…
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça fait du bien de temps en temps de revenir en France tourner ou est-ce que finalement c'est le même métier des deux côtés de l'Atlantique ?
OMAR SY : Ben pour moi c'est le même métier des deux côtés sauf qu'on parle une langue différente, et ça change tout. Pour moi en tout cas c'est une difficulté mais en même temps on me parle d'un retour, mais je ne suis jamais parti en vérité. J'ai toujours été là et j'ai des projets en France, j'en ai toujours et voilà, je ne suis jamais parti. Donc il n'y a pas vraiment de retour. Il n'y a pas vraiment de retour. Là on peut parler pour le cas de « Samba » peut-être de retrouvailles, c'est les retrouvailles avec Eric et Olivier, ça oui, mais ce n'est pas vraiment un retour en France, parce qu'il n'y a pas eu de départ finalement.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que votre métier, vous Omar, vous l'attaquez dans le sens de Samba, c'est-à-dire de se dire merde aujourd'hui j'ai de la notoriété, je peux parler de choses, ben vous le disiez au début hein, desquelles tout le monde ne parle pas tout le temps, est-ce que vous faites aussi un choix de parler d'un sujet aussi important aujourd'hui et de mettre votre notoriété au sujet des sans-papiers aujourd'hui, parce qu'il y aura un débat évidemment, en se disant qu'est-ce qu'on fait de ces gens nous ?
OMAR SY : Je ne sais pas s'il y aura un débat, en tout cas moi je ne cherche pas un débat, moi je cherche juste à présenter ce mec-là à tout le monde. Que chacun puisse faire sa connaissance finalement, moi à partir du moment où j'arrive à faire ça, que les gens fassent la connaissance de Samba et qu'après si avec un peu de chance on a le petit plus de la petite question en sortant du cinéma, c'est gagné. Après le débat, le grand débat, on n'est pas là, moi ce n'est pas ce que je cherche. Après effectivement oui quand je choisis un film aujourd'hui je l'expose plus que la norme, en tout cas j'espère et bien sûr ce n'est pas innocent. J'ai envie de présenter Samba au monde.

JÉRÔME COLIN : Il y a des films qui ont changé votre vision de la société dans laquelle vous viviez ou qui vous ont présenté des personnages qui sont finalement restés importants pour vous ? Est-ce que le cinéma a eu ce rôle-là pour vous ?
OMAR SY : Oui il y a plein de choses. Bien sûr. Le cinéma… Bien sûr. Qu'est-ce que je peux donner comme exemple très significatif, un truc fort… ? Ben là pour prendre un truc récent c'est « Twelve years a slave ». Je croyais que j'avais une connaissance assez grande sur le sujet…
JÉRÔME COLIN : L'esclavage.
OMAR SY : Sur l'esclavage, mais j'ai découvert en fait qu'il y a une période où au Nord ils étaient libres et pas dans le Sud, qu'il y avait ce trafic-là de Noirs libres qu'on remettait à l'état d'esclavage. Ça s'est passé et finalement je l'ai appris avec le film. C'est un truc que je ne savais pas. Donc ces des choses comme ça où des fois le cinéma peut faire aussi ça, il instruit ou il nous présente des gens.

Il pleuvait de la culture en France et nous on était à l'abri !

JÉRÔME COLIN : Vous en voulez à votre école, à Trappes, quand vous étiez gamin, de ne pas vous avoir expliqué bien le monde dans lequel vous viviez et d'où vous veniez ? Est-ce que vous faites gaffe à ça avec vos enfants ?
OMAR SY : C'est toujours difficile d'expliquer le monde, il est tellement compliqué, mais oui nous on était un peu… c'est sûr, mais on avait une petite part de la culture, on était abrité. Il pleuvait de la culture en France et nous on était à l'abri. Voilà ce qui s'est passé pour nous mais bon, c'est les ZEP.
JÉRÔME COLIN : C'est très beau, mais… vous avez cette impression, il pleuvait de la culture en France et que vous là dans la banlieue, là où on ne va pas, ce qu'on ne veut pas voir, là où il n'y a pas de pognon, là où il y a des immigrés, là où il y a des Noirs, des Arabes et des Chinois, la culture ne va pas ?
OMAR SY : C'était moins accessible. C'est une réalité.

OMAR SY : C'était moins accessible pour nous.
JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?
OMAR SY : Je n'en sais rien. J'étais un môme. Je ne comprenais rien. C'est en grandissant que je me suis rendu compte qu'il y a plein de trucs que j'ai appris tard.
JÉRÔME COLIN : Comme ?
OMAR SY : Ben par exemple la Fnac. J'ai su très tard ce que c'était. J'ai su très tard ce que c'était la Fnac.
JÉRÔME COLIN : Mais par contre vous y avez gagné quoi ?
OMAR SY : De quoi ?
JÉRÔME COLIN : A être abrité de tout ça ?
OMAR SY : Peut-être une envie de savoir, une envie de savoir, une envie de découvrir, ça m'a rendu curieux peut-être.
JÉRÔME COLIN : Vous avez fait une belle citation sans le faire exprès, franchement.
OMAR SY : Ah oui ?
JÉRÔME COLIN : Il pleuvait de la culture et nous on était abrité. C'est fort hein. C'est moche. Mais c'est fort.

On a essayé de me faire croire que je n'étais pas chez moi. Mais je n'y ai pas cru !

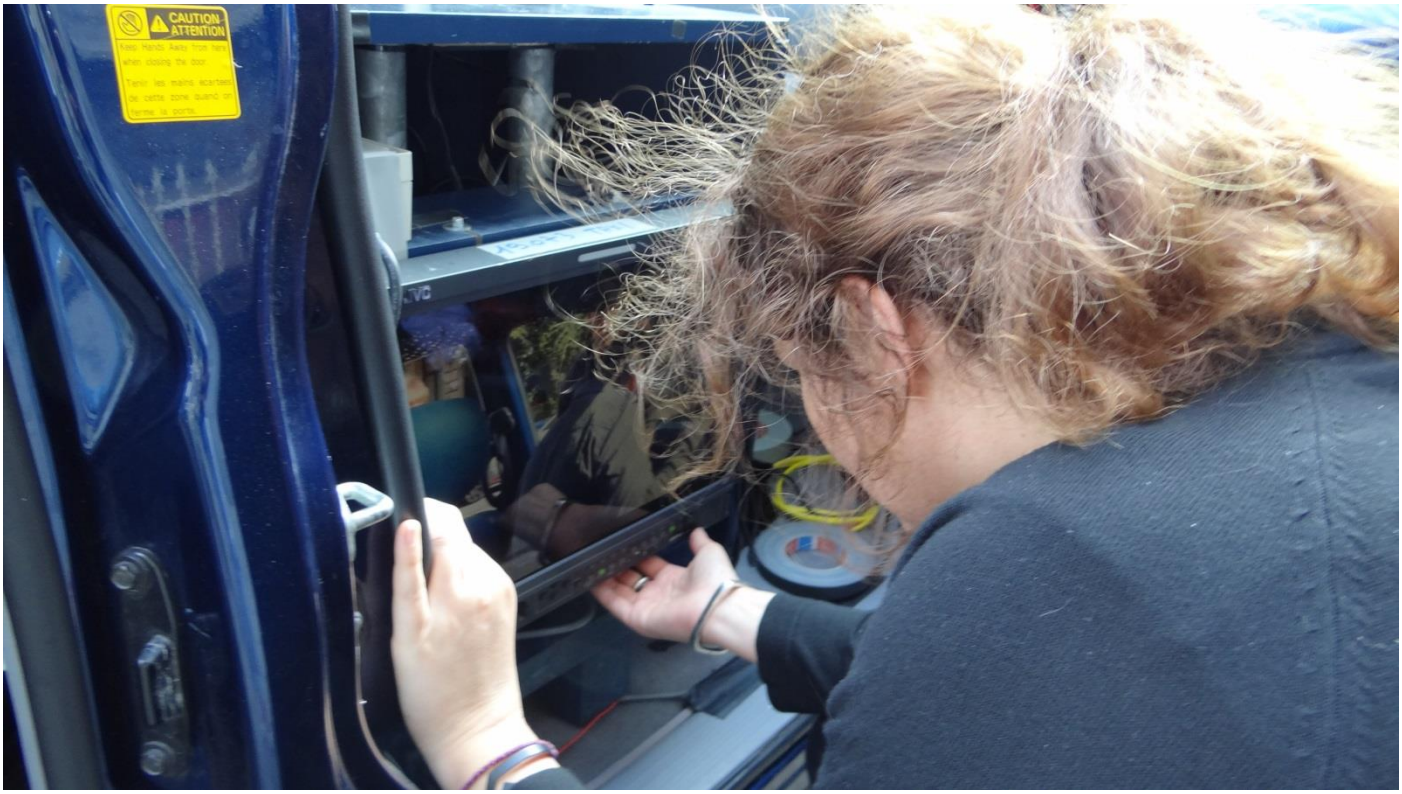
Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Omar Sy sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous y retournez à Trappes, Omar, de temps en temps, il y a encore de la famille, des amis, tout ça…
OMAR SY : Oui. Il y a encore de la famille, plus trop d'amis parce qu'en grandissant, on reste autour mais on ne l'est plus vraiment, mais j'ai des sœurs à Trappes, mes parents ne sont pas loin, oui, je suis encore dans les parages.
JÉRÔME COLIN : Vous disiez tout à l'heure au début : je suis très différent du personnage de Samba parce qu'effectivement lui n'a pas de papiers, moi j'en ai. En même temps vous n'avez jamais eu l'impression d'être un étranger dans votre pays, vous Omar ?
OMAR SY : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous qui êtes Français.
OMAR SY : Non.
JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas arrivé ?
OMAR SY : Ce n'est pas arrivé.
JÉRÔME COLIN : Pourquoi ce n'est pas arrivé à vous alors que ça arrive à probablement la grande majorité…
OMAR SY : Ben parce qu'ils les ont crus.
JÉRÔME COLIN : C'est quoi ils les ont crus ?
OMAR SY : Ben on a essayé de me faire croire que je n'étais pas chez moi. Mais je n'y ai pas cru. C'est tout. Là est la différence.
JÉRÔME COLIN : Comment ? Expliquez comment, c'est intéressant.
OMAR SY : Ben parce que je sais que je suis chez moi. Je ne connais que ça. Je suis né là. Je suis là, je ne connais que ça. Où est-ce qu'on va me dire que je ne suis pas chez moi ? Je n'ai jamais accepté qu'on me dise ça.
JÉRÔME COLIN : Mais quand la masse se prononce, en France c'est le cas aujourd'hui, elle est à vos portes Marine.
OMAR SY : Elle est à notre porte, non ce n'est pas la masse encore, ce n'est pas la masse parce que je pense que les votants aujourd'hui ne sont pas la masse, moi je ne suis pas d'accord avec ça. Je ne peux pas le croire. Je ne peux pas croire que c'est tous les Français…
OMAR SY : 25 % de tous les Français, je ne suis pas d'accord avec ça moi.

JÉRÔME COLIN : 25 % des votants.
OMAR SY : Des votants ! Ça ne veut pas dire des Français, il ne faut pas se méprendre.
JÉRÔME COLIN : Ça ne vous fait pas peur ?
OMAR SY : Pas du tout parce que je ne crois pas en ça, je crois que la masse, le cœur de la France c'est ce qu'on est, c'est les gens que je rencontre, c'est les gens que je vois, ils ne sont pas comme ça, ils n'ont pas peur. Ils n'ont pas peur, ce n'est pas vrai.
JÉRÔME COLIN : Tant mieux, c'est réconfortant.
OMAR SY : Ben moi je suis un optimiste, je ne veux pas le voir. Alors peut-être que je me voile la face mais en tout cas moi je refuse de voir ça. Moi je pense que la France c'est celle que je vois, c'est celle qui se mélange et qui s'aime.
JÉRÔME COLIN : C'est celle d' « Intouchables ».
OMAR SY : Exactement.
JÉRÔME COLIN : Eh oui.
OMAR SY : Voilà.

C'est trop tôt pour l'heure du bilan !



JÉRÔME COLIN : Vous y repensez de temps en temps, quand vous êtes dans votre pieu, à 3h du matin et que vous n'arrivez pas à dormir, à « Intouchables », à ce que ça a été ? Ça vous arrive des fois de vous dire c'est quoi ce truc ?
OMAR SY : Non. En fait non, je pense que je me suis toujours dit très tôt en fait, dès que c'est arrivé et qu'on a commencé à me poser la question, je pense sincèrement qu'un truc pareil, il faut avoir beaucoup, beaucoup de recul, c'est genre il faut avoir 60 ans passés, il faut avoir vécu, il faut vraiment… parce que ce n'est pas fini finalement.
JÉRÔME COLIN : Oh non.
OMAR SY : C'est que tout est raccroché à ça, on vit avec ça. Maintenant ça fait partie de moi, j'arrive avec ça partout où je vais aujourd'hui donc tout ce que je vis aujourd'hui est une conséquence de ça donc il faut vraiment la fin de

l'histoire pour pouvoir dire ok, voilà ce que ça m'a apporté, voilà ce que j'ai gagné, voilà ce que j'y ai laissé. C'est trop tôt pour l'heure du bilan. C'est trop tôt.
JÉRÔME COLIN : En même temps tout ce que vous faites aujourd'hui n'est pas dû à ça, vous avez une vie de famille… et puis il y a eu d'autres choses avant.
OMAR SY : Oui il y a eu des choses avant mais ce que je veux dire c'est que quand je suis là aujourd'hui, je suis là pour « Samba », voilà quand je parle de mon travail, tout ce qui découle de mon travail c'est aussi une suite d' « Intouchables », évidemment, et heureusement que ma vie de famille n'est pas liée à « Intouchables » sinon j'aurais eu des enfants beaucoup plus tard. Mais non, quand je dis tout c'est tout ce dont je parle, là avec vous, et ce qui m'est, à moi dans ma vie personnelle, ce que je ne veux pas partager c'est autre chose. Ce n'est pas de ça dont on parle.

Je faisais des faux auditeurs pour une émission de Jamel Debbouze !

JÉRÔME COLIN : Vous avez commencé à la radio vous.
OMAR SY : J'ai commencé à la radio oui.
JÉRÔME COLIN : A Radio Nova.
OMAR SY : Radio Nova, en 96. Quelque chose comme ça.
JÉRÔME COLIN : Vous faisiez quoi à la radio ?
OMAR SY : Je faisais des faux auditeurs pour une émission de Jamel Debbouze, une émission qui s'appelait KX.
JÉRÔME COLIN : Ok.
OMAR SY : Oui KX c'était une émission et nous on faisait les faux auditeurs, avec Fred, il y avait aussi Vincent Desagnat et Michael Youn. On prenait le téléphone et on faisait des faux auditeurs, on s'amusait, on se marrait bien.
JÉRÔME COLIN : Ça a été votre premier boulot rémunéré ?
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Oui ?

OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Ça va.
OMAR SY : Ça va. Ça va même très bien.
JÉRÔME COLIN : Et après, qu'est-ce qui s'est passé ? Vous avez quand même travaillé quelques années à Radio Nova.
OMAR SY : J'ai fait 2 ans, je crois qu'on a fait 2 ans, ensuite il y a eu une année un peu de transition où on faisait les deux, on faisait la radio, Jamel avait commencé Canal, donc on faisait aussi Canal avec lui, puis après on a fait la deuxième année de Canal et ensuite lui est parti…
JÉRÔME COLIN : Vous faisiez « Le cinéma de Jamel ».
OMAR SY : On faisait « Le cinéma de Jamel », c'est avec ça qu'on l'a suivi à Canal, il est parti et on est resté pour « Le visiophon », à Canal, avec Fred.
JÉRÔME COLIN : Et puis le « SAV ».

OMAR SY : Le « SAV » quelques années plus tard oui, ce n'est pas arrivé tout de suite. Quelques années plus tard. Oui, bons moments. C'était un bon truc le « SAV », c'est le premier truc qu'on a fait tous les deux qui a fonctionné.
JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.
OMAR SY : Oui parce qu'on a fait plein de trucs mais les gens ont oublié, mais on a fait des tas de boulots à Canal, on s'est retrouvé à tous les postes. On a présenté une émission de musique, à un moment on était speakerine, on a fait « Le fil rouge » pour «Nulle part ailleurs »… Ça les gens ont oublié mais on a eu notre formation à Canal, on a fait pas mal de choses.
JÉRÔME COLIN : Et quand ça arrive avec le « SAV », où ça devient presque culte, on se dit oh, enfin !
OMAR SY : Ben oui, ça a mis du temps, on se dit : ça a mis du temps. Mais ça valait le coup. Ça valait le coup. Parce que du coup on prend son pied vraiment. On apprécie la chose.

C'était marrant de faire mon Doudou Stromae !

JÉRÔME COLIN : Ouh des danseuses…

OMAR SY : C'est des Stromae filles !
JÉRÔME COLIN : Visiblement.
OMAR SY : J'ai l'impression.
JÉRÔME COLIN : Ah ben oui.
OMAR SY : J'ai vu à la tenue.
JÉRÔME COLIN : Génial. C'est un truc de fou Stromae en Belgique vous savez. On a un nouveau roi nous.
OMAR SY : Oui, c'est la classe.
JÉRÔME COLIN : J'adore.
OMAR SY : Ils savaient que vous étiez là ?
JÉRÔME COLIN : Non. En Belgique c'est devenu fou hein. C'est génial. Je vous ai vu en plus vous sur Youtube…
OMAR SY : Oui. De quoi, qu'est-ce que j'ai fait sur Youtube encore ?
JÉRÔME COLIN : Vous étiez déguisé en Stromae, aux Arènes de Nismes c'est ça ?
OMAR SY : Oui. C'est ça.
JÉRÔME COLIN : C'était à pleurer de rire.
OMAR SY : C'était drôle. Moi j'aime bien ce qu'il fait. J'aime bien ce qu'il fait Stromae. Surtout cet album, il m'a vraiment bluffé, il y a un truc assez balèze, donc c'était marrant de faire mon Doudou Stromae, je ne l'avais jamais fait, j'avais arrêté le « SAV », c'était l'occasion pour le faire. Donc c'était l'occas. Il a été super sympa, on s'est bien marré, il a bien joué le jeu, il a été hyper ouvert, on a passé un bon moment, c'était vraiment cool. Et en plus j'en ai profité pour voir le concert parce qu'à la base j'y allais pour ça.
JÉRÔME COLIN : Pour faire Doudou Stromae !
OMAR SY : Non ! Pour voir le concert. Et puis ensuite on s'est parlé et je lui ai dit ben si tu veux faire une connerie, c'est avec plaisir, puis on a réfléchi ensemble et on a fait ce petit truc-là mais c'était très cool, c'est un très bon souvenir.
JÉRÔME COLIN : C'est génial.
OMAR SY : Oui j'ai même gardé les chaussettes, parce qu'il m'avait filé les chaussettes de la tenue, c'est pour ça que j'ai reconnu facilement la robe, c'est un peu les mêmes motifs que les chaussettes.

JÉRÔME COLIN : Dites, c'est super hein ! J'adore. Allons-y les amis.
OMAR SY : Non mais vraiment, tu ne savais pas ?
JÉRÔME COLIN : Non.
OMAR SY : Sérieux ? C'est marrant.
JÉRÔME COLIN : Allez si je savais. Si, on savait. Franchement je ne vais pas vous mentir, c'était fait exprès.
OMAR SY : C'est fait exprès !
JÉRÔME COLIN : Oui. Elles sont chouettes.
OMAR SY : Oui, bien.
JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas envie de me faire Doudou Stromae ?
OMAR SY : Alors j'ai fait le « Papaoutai » aux Arènes de Nismes, donc je vais faire « Formidable….. »…. Voilà.
JÉRÔME COLIN : Je pense que c'était mon personnage préféré du « SAV ». Merci.
OMAR SY : Avec plaisir.
JÉRÔME COLIN : Vous m'avez fait gagner ma journée Omar.
OMAR SY : Avec plaisir.
JÉRÔME COLIN : Et à beaucoup de gens devant leur télé.
OMAR SY : Avec plaisir.

Pour se connecter à des moments ou des fois à des états, la musique ça peut aider !

JÉRÔME COLIN : C'est marrant. On parlait de « Intouchables »…
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Et effectivement on a deux personnages et un film qui rencontre le pays… le pays quoi, la société dans laquelle ils sortent, la France, la Belgique, la Francophonie, c'est la même chose avec Doudou ou avec le mec… qu'est-ce qui se passe quand on invente 30 personnages, 40 personnages, 50 personnages, et qu'il y en a un qui comme ça rentre dans le cœur des gens ?
OMAR SY : C'est assez… il y a quelque chose d'assez magique là-dedans je trouve, assez fascinant, magique, et kiffant quoi parce que ça veut dire on le connaît tous. C'est ça en fait. C'est ça qui est génial. C'est que moi je suis tombé sur ce mec-là, j'en parle et en fait tout le monde l'a vu, c'est ça que ça veut dire pour moi. C'est que tout le monde l'a vu. Tout le monde a déjà vu ce mec-là. Donc on le reconnaît et c'est un bon moyen de se marrer ensemble surtout. Et il y a autre chose, que je vais confesser dans ce taxi, c'est aussi le chanteur frustré qui est en moi. Forcément. Et donc ça fait plaisir quand il plait, ça veut dire que quelque part je chante un petit peu. Voilà, c'est des occasions de chanter.
JÉRÔME COLIN : C'est un plaisir dingue hein ça.

OMAR SY : Chanter ?
JÉRÔME COLIN : Oui.
OMAR SY : Oui mais il faut savoir le faire, c'est ça le problème. Il faut savoir le faire.
JÉRÔME COLIN : Il ne faudrait pas non plus que vous sachiez tout faire.
OMAR SY : Non mais là je ne sais pas chanter, ça je n'ai pas de problème, je le reconnais. A 200 %
JÉRÔME COLIN : Ça vous aurait plu ? C'est le contact avec le public qui est dingue quoi.
OMAR SY : Bien sûr. Par la chanson, bien sûr. Parce que le contact avec le public je l'ai, par la scène, ou quand on va présenter le film dans les salles, je l'ai, mais par la chanson… c'est vrai que quand je fais en Doudou je vois bien qu'il se passe autre chose. Il se passe autre chose, cette autre chose là j'y accède un petit peu par la blague.

JÉRÔME COLIN : C’est marrant la façon dont la musique nous touche.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : C’est un endroit très particulier.
OMAR SY : Oui c’est ailleurs, c’est autre chose et ça peut être… c’est aussi comment on associe ça à des moments aussi. Comment une musique peut nous mettre dans des états ou des moments… c’est assez…pour se connecter à des moments ou des fois à des états, la musique ça peut aider.
JÉRÔME COLIN : Vous écoutez quoi comme musique vous aujourd’hui ?

OMAR SY : J’écoute beaucoup de choses. Là en ce moment il y a beaucoup de… oui j’écoute… Stromae c’était la rentrée de l’année dernière, j’ai beaucoup écouté, ça correspondait à la rentrée, des enfants j’entends, et puis là en ce moment je suis un petit peu rétro, je suis retourné un petit peu sur…, j’ai croisé Charles Aznavour cet été donc je me suis remis à écouter, j’ai ressorti des trucs, je suis un peu en comeback là. Après il y a 2 Chainz, c’est un rappeur américain que j’aime bien. Il y a Drake, que j’aime bien. Après Farrell bien sûr. Je suis plutôt hip-hop comme ça. Il y a Kavinsky aussi que j’aime bien, qui fait de l’électro, c’est… j’aime bien aussi ce qu’il fait ce mec-là. C’est de la bonne musique de voiture ou de moto.
JÉRÔME COLIN : Le mec qui avait fait la musique de « Drive ».
OMAR SY : Oui c’est ça, et ce mec-là, voilà j’aime bien ce qu’il fait. Ben c’est comme ça que je l’ai découvert. Voilà. Non j’écoute un peu de tout, je suis très ouvert en fait. Je ne sais pas si on peut le dire, j’ai Spotify, c’est un très bon moyen de se balader en fait, ça m’arrive même des fois d’écouter de la country. Je regarde, des fois ils proposent des playlists, j’aime bien découvrir, donc j’écoute un peu de tout.
JÉRÔME COLIN : On ne peut pas habiter à l’Ouest des Etats-Unis sans de temps en temps écouter de la country.

OMAR SY : Oui il faut un petit peu… il faut s'ouvrir.
JÉRÔME COLIN : Il faut se noyer dans la masse surtout.
OMAR SY : Il faut s'ouvrir, il faut s'ouvrir voilà.
JÉRÔME COLIN : Clairement.

On connaît l'artiste mais on est curieux de voir quel homme c'est !

JÉRÔME COLIN : Vous disiez j'ai rencontré Charles Aznavour, je réécoute Charles Aznavour, est-ce que c'est un des… pas privilèges, mais est-ce que c'est une des chances de votre métier, vous Omar, de rencontrer des gens qui sont d'une certaine manière, artistiquement en tout cas, des gens d'exception, des créateurs.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que ça vous apporte ?
OMAR SY : De les rencontrer ?
JÉRÔME COLIN : Oui. Des créateurs.
OMAR SY : Forcément c'est inspirant, c'est encourageant, et puis… moi en fait ce que j'aime voir chez eux et découvrir, parce qu'on sait ce qu'ils ont fait, c'est pas parce qu'on les rencontre qu'on apprend plus sur leurs œuvres, mais j'aime bien voir l'humanité de ces mecs-là, et ça m'intéresse de voir quel homme il est en fait, on connaît l'artiste mais on est curieux de voir quel homme c'est et c'est toujours agréable de se rendre compte que les mecs sont juste des mecs, qu'ils ont leur vie, parce qu'on fantasme tellement, et en fait c'est agréable de rencontrer le mec finalement plutôt que l'artiste. C'est un privilège de rencontrer le mec, ce n'est pas donné à tout le monde. C'est donné à sa sphère privée, à un truc qui est beaucoup plus personnel donc avoir accès à ça oui c'est une des

chances parce qu'on arrive, on nous connaît un petit peu, il y a une partie de quand on fait connaissance avec quelqu'un qui n'est déjà plus là, donc ça permet d'aller un peu plus loin dans la rencontre donc ça c'est… oui c'est une chance.
JÉRÔME COLIN : Ça vous fait fantasmer les artistes américains ? Parce qu'on vit tous dans cette espèce de fantasme, quand on est ado en tout cas, de l'Amérique, des trucs, de Robert De Niro, ou de Eminem ou de… Est-ce que vous avez ce fantasme-là ?

OMAR SY : Je l'ai eu plus jeune, j'étais bloqué sur… j'étais vraiment à fond sur la culture hip-hop, donc beaucoup tous les rappeurs et tout ça et en plus particulièrement ceux de la West Coast donc de L.A. et oui bien sûr j'avais mon idée, avec tous les films que j'ai pu voir à l'époque, tout ça, j'avais ma vision du truc un peu fantasmée, c'était marrant d'y aller, c'est pour ça que j'y suis allée dès que j'ai pu, de voir la réalité des choses et surtout l'évolution, mais c'était pas vraiment des idoles, je ne sais pas si on peut appeler ça des idoles, mais oui je suivais ça de très près.
JÉRÔME COLIN : Et ça vous fait marrer aujourd'hui de croiser, je ne sais pas si vous le croisez de temps en temps, ça vous fait marrer de croiser Robert De Niro, ou Al Pacino, ou Eminem ? Ça vous fait délirer ou vous n'en avez rien à foutre de ça ?
OMAR SY : J'en n'ai croisé aucun, si Robert De Niro je l'ai croisé. Mais non j'en n'ai pas rien à foutre, ça va pas ou quoi ?
JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.
OMAR SY : Non, j'en n'ai pas rien à foutre, c'est génial. C'est génial de rencontrer les mecs, c'est tellement peu probable que ça puisse se passer, de quand on regarde la base, d'où je viens, que j'ai cette chance -là, c'est quand même fou, non bien sûr c'est dingo, moi je prends et je profite de ça, c'est marrant. Mais après je ne vis pas pour ça non plus. Voilà, je ne vis pas pour ça non plus. C'est marrant quand ça se passe, mais je ne vis pas pour ça bien sûr.
JÉRÔME COLIN : Quel plaisir vous prenez à être acteur aujourd'hui ? Parce qu'il n' y avait pas… il y a eu la radio, il y a eu la télé, il y a eu ci, il y a eu là, et aujourd'hui quel plaisir vous prenez à être acteur ?
OMAR SY : Bonne question. Je ne sais pas. C'est… c'est peut-être de me surprendre moi-même. Peut-être de me surprendre moi-même, peut-être ça oui. C'est qu'en faisant ça il y a plein de choses de moi que je vois ou que les

gens voient de moi que je n'avais pas réussi à voir ou peut-être qu'il y a des choses que je ne voulais pas voir et que finalement on voit pour moi, je ne sais pas il y a une espèce de truc bizarre, un truc peut-être un peu mystique, je ne sais pas, c'est un truc que je n'ose pas trop regarder en fait. Parce qu'il y a un peu un truc de magie là-dedans pour moi. Il y a un truc un peu de magie là-dedans. Oui. Et donc je me surprends. Je me surprends moi-même. Il y a tout ce truc où je fais mon maximum, je fais de mon mieux, je prépare, je travaille, évidemment, et après je laisse faire. Il y a des trucs, voilà, je ne sais pas comment dire. Voilà oui je me surprends moi-même des fois. Je me laisse surprendre.

C'est au moment des Césars où j'ai vraiment réalisé… que j'avais besoin de… cette reconnaissance et de cet amour-là.

JÉRÔME COLIN : Il y avait un super beau moment dans le documentaire qui vous était consacré avec Nicolas Anelka, Jamel Debbouze et vous…
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Vous retourniez à Trappes etc…, on voyait votre maman après la diffusion d'un film, est-ce que c'était « Intouchables » ?
OMAR SY : C'était « Intouchables ».
JÉRÔME COLIN : C'était dingue.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Vos parents vous disent « t'as fait du bon travail ».
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Et votre maman pleure. Je me souviens.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Est-ce que d'une certaine manière, quand on réfléchit et qu'on va loin, on fait aussi ce métier pour ça ? Pour que papa et maman vous tapent sur l'épaule en disant « je suis fier de toi mon fils » ?

OMAR SY : Bien sûr, évidemment. Evidemment en premier. Mais j'irais même plus loin, il n'y a pas qu'eux. J'ai besoin que les gens me le disent, peut-être, tu vois. Je ne me cache pas de ça, je le reconnais, et je l'ai bien senti en fait, c'est au moment des Césars où j'ai vraiment réalisé ça. Que j'avais besoin de ce truc-là. De cette reconnaissance et de cet amour-là. C'est un truc que je cherchais sans savoir que je le cherchais peut-être, mais au moment des Césars c'est devenu très clair.
JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait ?
OMAR SY : Je n'en sais rien. Parce que c'était quelque chose de concret qui le disait. Quelque chose que je pouvais toucher qui le disait. Et donc du coup je l'ai touché, je l'ai palpé et j'ai dit que c'est ça dont j'avais besoin.
JÉRÔME COLIN : C'était comme accepter le monstre ou quoi ? J'ai besoin de plein d'amour !
OMAR SY : Ben oui. Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Comment on fait quand on en reçoit plein pour ne pas oublier d'en donner un peu ? Quand on est tellement occupé à en recevoir.
OMAR SY : Je ne sais pas, si ça se trouve je n'en donne pas un peu.
JÉRÔME COLIN : Oh !
OMAR SY : Non je n'en sais rien. Je ne sais pas. En tout cas moi je pense en partage tout le temps de toute façon. Kiffer tout seul ça ne sert à rien. Donc voilà on m'en donne, j'essaie d'en donner, et puis voilà on essaie de faire circuler ce truc-là. C'est intéressant quand ça circule.

Voilà il y a une petite liste de « juste pour moi » que j'ai !

JÉRÔME COLIN : Vous allez souvent au cinéma ? Vous êtes cinéphile vous maintenant ?
OMAR SY : J'y vais de moins en moins, c'est l'ironie du truc, c'est que j'y vais de moins en moins, parce que les films il faut avoir le temps pour y aller et je suis beaucoup pris plus à en faire maintenant qu'à en voir. Je vais moins au cinéma. Je suis plus DVD maintenant bizarrement. C'est l'ironie du truc. Il faut que je me prenne plus de temps pour ça.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes aussi dans ça vous ? Il faut que je prenne le temps de.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Ben oui.
OMAR SY : Oui. Il faut que je prenne le temps de. Bien sûr. Ce n'est pas évident de répartir son temps. Surtout quand c'est bien chargé. Ce n'est pas évident. Je n'ai pas encore trouvé la bonne répartition pour tout. Il y a plein de trucs que je veux faire. Que je n'ai pas le temps de faire.
JÉRÔME COLIN : Genre ?
OMAR SY : Ben y'a plein de trucs. L'anglais, je me suis mis à l'anglais, les cours de cuisine ça y est c'est fait. Il y a plein de trucs comme ça mais tout doucement je fais les choses, juste pour moi. Voilà il y a une petite liste de « juste pour moi » que j'ai. Aller plus au cinéma, prendre le temps de faire plus mon petit kif, je le fais mais pas assez encore.

JÉRÔME COLIN : C'est super ce que vous dites, faire un truc juste pour moi.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Parce que dans « Samba » c'est ça aussi, votre personnage de Samba il fait les trucs pour les autres, il fait des trucs pour que son oncle soit contenté, soit rassuré, il fait les trucs pour envoyer de l'argent au pays, et puis finalement il pourrait vivre une histoire d'amour dingue avec une fille fantastique, juste pour lui…
OMAR SY : Juste pour lui.
JÉRÔME COLIN : Mais il y a des autres priorités.
OMAR SY : Il y a des autres priorités mais finalement il le fait. C'est ça qui est bien.
JÉRÔME COLIN : Vous arrivez à faire ça dans votre vie maintenant ? Seulement maintenant ? Dire merde à un moment même s'il y a plein de choses à faire, même si j'ai plein de responsabilités, j'ai un travail, j'ai une épouse, j'ai des enfants, j'ai ceci, j'ai cela, j'ai le droit aussi de penser à moi et faire un truc que moi j'ai envie de faire ?
OMAR SY : Bien sûr !
JÉRÔME COLIN : Vous y arrivez ?
OMAR SY : Oui ça y est.

JÉRÔME COLIN : Ca a mis du temps ?
OMAR SY : Ca a mis un peu de temps oui. Et partir aux Etats-Unis c'était un peu ça. Mais là ce n'était pas pour moi, c'était pour nous. C'était moi, femme et enfants. Donc ça oui c'était là juste pour nous. C'était un gros truc déjà.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez bien Bruxelles ?
OMAR SY : Non, pas bien. Je connais un peu. Je suis venu mais à chaque fois que je suis venu c'était pour travailler donc c'est la première fois que je me balade finalement. C'est la première fois que je me balade donc c'est gentil.
JÉRÔME COLIN : Et ça va à peine vous coûter 85 euros.
OMAR SY : Ah !
JÉRÔME COLIN : Comme quoi ! On peut se faire des plaisirs pour pas grand-chose.
OMAR SY : On peut se faire des plaisirs pour pas grand-chose. C'est ça le vrai luxe.
JÉRÔME COLIN : Ici on est dans le dessus de la ville.
OMAR SY : Dans le ?
JÉRÔME COLIN : Dans le haut de la ville. Dans le haut de Bruxelles. On n'est plus du tout près du centre.
OMAR SY : C'est quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ici ?
JÉRÔME COLIN : Rien.
OMAR SY : Rien ? Ce n'est pas…
JÉRÔME COLIN : Et pas très loin d'ici il y a la Commission Européenne.
OMAR SY : Ah c'est là, d'accord.
JÉRÔME COLIN : Oui pas très loin.
OMAR SY : Est-ce qu'on va passer devant ?
JÉRÔME COLIN : Non.
OMAR SY : Pourquoi ?
JÉRÔME COLIN : Parce qu'on n'a plus le temps.
OMAR SY : Il fallait le demander à moi, j'aurais demandé d'aller là-bas, c'est sympa.
JÉRÔME COLIN : Merde… C'est juste là à gauche mais on doit vous déposer dans 5'.

OMAR SY : D'accord.
JÉRÔME COLIN : Juste ici. Quand vous reviendrez d'RTL, quand vous irez à la première vous pouvez demander de passer par-là parce qu'ils peuvent très bien passer par là pour aller dans le centre.
OMAR SY : D'accord.
JÉRÔME COLIN : Après c'est la Commission Européenne, c'est des bâtiments mais…
OMAR SY : C'est le symbole aussi.
JÉRÔME COLIN : Oui. C'est le symbole oui.

J'ai le sentiment d'être mou quand je parle sérieux !

JÉRÔME COLIN : Vous allez faire quoi maintenant ? Vous avez quoi comme projets maintenant ? A part de temps en temps prendre un petit peu de temps pour vous occuper de vous ?
OMAR SY : Juste pour moi ? Heu… ben il faut aller jusqu'au bout de « Samba », ce n'est pas terminé. Il faut aller jusqu'au bout, c'est le 15. Après j'ai le film avec Roschdy Zem, « Chocolat ». Avec James Thierrée comme partenaire. Donc ça, ça va être aussi une sacrée aventure. Donc voilà c'est ça le projet. J'essaie d'attaquer l'un après l'autre et de ne pas trop m'éparpiller, là déjà ça va être un gros morceau déjà. Ça, ça va être déjà pas mal. C'est ça la suite. C'est ça la suite.
JÉRÔME COLIN : James Thierrée comme partenaire c'est chouette ;
OMAR SY : C'est cool ! C'est cool parce qu'en plus il est assez dingue, j'aime bien ce mec.
JÉRÔME COLIN : Il est génial.

OMAR SY : Il est génial. Donc on va, voilà on va commencer à bosser très vite et c'est là où ça va devenir très intéressant. Il va falloir entrer dans son monde.
JÉRÔME COLIN : Eh oui.
OMAR SY : C'est une chance.
JÉRÔME COLIN : Là il y a un film.
OMAR SY : Non il y en a d'autres mais ils ne sont pas aussi précis que celui-là. Il y a des discussions un peu, il y a des trucs qui sont au stade de projet mais maintenant les choses précises comme ça c'est ça. Quand c'est au stade comme ça de projet, de discussions, je suis un peu superstitieux et je n'aime pas trop en parler.
JÉRÔME COLIN : Vous avez besoin d'avoir pas mal de choses vers l'avant ?
OMAR SY : Non.

JÉRÔME COLIN : Non ?
OMAR SY : Non.
JÉRÔME COLIN : Plutôt cool.
OMAR SY : Non au contraire. C'est même mieux s'il n'y a pas trop d'embouteillage. Laisser un peu la surprise.
JÉRÔME COLIN : Faire rire les gens ça reste important pour vous aujourd'hui ? Parce que c'est comme ça que votre carrière a commencé. Dans l'humour. Après aux Etats-Unis là le film avec James Franco ce n'est pas un film marrant du tout, « Chocolat » j'en sais rien.
OMAR SY : Non ça ne l'est pas.
JÉRÔME COLIN : Non…
JÉRÔME COLIN : Ça ne l'est pas du tout hein. Bien sûr. Ça reste important pour vous ou justement ce n'est plus aussi vital qu'avant ?
OMAR SY : Ah si c'est clairement vital. C'est moi et c'est vrai que quand je ne l'ai pas, par exemple là parler sérieusement et tout ça c'est un truc assez bizarre pour moi, c'est étrange, j'ai l'impression d'être mou en fait.
JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

OMAR SY : Oui j'ai le sentiment d'être mou quand je parle sérieux, je ne sais pas. J'ai l'impression d'être mou. Je préfère quand ça déconne.
JÉRÔME COLIN : Y'a des carambars si vous voulez raconter des blagues.
OMAR SY : Très bien. On va détendre l'atmosphère.
JÉRÔME COLIN : Si vous êtes à court de blagues.
OMAR SY : Je ne suis pas à court de blagues mais les carambars ça me fait marrer. On ne sait jamais.
JÉRÔME COLIN : La probabilité est basse hein.

OMAR SY : Oui mais bon…
JÉRÔME COLIN : Que la blague soit bonne.
OMAR SY : Ben y'a pas la suite…
JÉRÔME COLIN : Ah y'a pas toute la blague ?
OMAR SY : Y'a pas toute la blague…c'est dans le premier parce que je l'ai déchiré. Je vais lire ce que j'ai déchiré. Quel est le poisson au monde le moins cher ?
JÉRÔME COLIN : Aucune idée.
OMAR SY : Le requin marteau, il ne vaut pas un clou.
JÉRÔME COLIN : Ah, c'est bien.
OMAR SY : C'est mignon.
JÉRÔME COLIN : Vous en voulez un autre ?
OMAR SY : Non. Ça va aller. On va s'arrêter là pour aujourd'hui. On va s'arrêter là.
JÉRÔME COLIN : Je vous avais prévenu.
OMAR SY : On aura tenté.
JÉRÔME COLIN : On aura essayé. On aura donné une chance.
OMAR SY : Voilà, c'est important.
JÉRÔME COLIN : S'ils avaient réussi cet emballage-là ça leur aurait fait une bonne pub.
OMAR SY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ils sont cons d'avoir loupé celui-là. Ils peuvent se mordre les doigts.
OMAR SY : Mais ça reste très bon.
JÉRÔME COLIN : Oui c'est bon hein.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : Clairement.

Je ne suis pas encore devenu un robot, même si je joue un mutant, je reste un humain !

JÉRÔME COLIN : Vous allez refaire de la scène avec Fred ou sans Fred ? Mais retourner sur scène, faire presque du stand up, là de là où vous venez ?
OMAR SY: Non stand up non. Ce n'est pas le format que je préfère. Moi ce qui m'a éclaté avec Fred c'est d'être sur scène et faire des conneries en sketches, d'avoir des personnages, ça nous avait bien fait marrer et aujourd'hui c'est ça qui me manque. C'est d'être dans ces personnages-là qui vont hyper loin…
JÉRÔME COLIN : Absurdes.
OMAR SY : Complètement absurdes. C'est ça qui nous manque, donc pourquoi pas. Vraiment il y a un moment où on s'est posé la question, est-ce qu'on fait ça ou on fait un film. Là on est plus sur le film mais on pourrait très bien repenser à la forme d'un spectacle, j'en sais rien. Ce n'est pas du tout exclu, c'est quelque chose qui manque vraiment. Quelque chose que j'aime beaucoup. C'est même difficile à décrire ce qu'on ressent à ce moment-là.
JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
OMAR SY : Il n'y a pas de mot. Il n'y a pas de…C'est ce qui nous lie d'ailleurs aussi beaucoup avec Fred, c'est que ces moments-là on n'a pas besoin de se les décrire parce qu'on les vit ensemble. Donc il sait de quoi je parle, et je sais de quoi il parle, donc c'est un truc assez balaise quand même.
JÉRÔME COLIN : Mais il n'y a pas de projet là ? Vous n'écrivez pas ?
OMAR SY : Non.
JÉRÔME COLIN : Vous préférez les cours de cuisine.

OMAR SY : Pour l'instant oui. Pour changer aussi un peu, s'aérer. Je pense que c'est bien de sortir un peu des… c'est assez intense, il y a beaucoup… J'ai fait beaucoup de choses ces dernières années, comparer à ce que je… Mon rythme a changé finalement. J'ai un rythme qui a totalement changé donc c'est pour ça que je cherche des endroits, des bulles d'air. Des bulles d'air et ça passe par des petits trucs comme ça. Les cours de cuisine ça paraît con mais c'est une bulle d'air. C'est important je crois, de se retrouver. Ça passe par des petits trucs comme ça. Ça peut paraître un peu basic mais moi je trouve ça important.

JÉRÔME COLIN : Comment on apprend à gérer ça ? Le fait qu'effectivement on a une nature qui est une nature, et que ben la vie va un peu plus vite que ça. Comment vous avez appris à gérer ça ? Le fait que votre vie en quelques semaines a pris un tournant et un rythme à ce point imprévu ?
OMAR SY : On n'apprend pas hein. On fait. Parce qu'apprendre c'est avant que ça se passe.
JÉRÔME COLIN : C'est trop tard.
OMAR SY : Ben oui il n'y a plus le temps d'apprendre. On fait. C'est trop tard pour apprendre. Donc on fait. Après je ne sais pas si je fais bien, mais en tout cas je fais comme je peux là, et je fais comme ça et puis je m'adapte comme je peux à ce rythme-là en tout cas, je le vis comme je le vis aujourd'hui, pour l'instant ça me va. On verra. Il faudra peut-être changer, modifier, mais c'est l'avenir qui me le dira, aujourd'hui ça tient comme ça. Je suis bien comme ça.
JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas du genre à se plaindre.
OMAR SY : Non je suis le dernier à pouvoir le faire je crois. Je crois.
JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas si vrai en fait. Mais bon.
OMAR SY : Ce n'est pas si vrai mais c'est ce que je pense vraiment. Je pense qu'il y a une forme d'ingratitude aujourd'hui si je me plaignais.
JÉRÔME COLIN : En même temps vous avez encore le droit d'être heureux de temps en temps et malheureux de temps en temps.
OMAR SY : Bien sûr. Ça arrive. Ça ne veut pas dire qu'il faut se plaindre. Bien sûr il y a des petits coups de mou, il y a des moments de fatigue, je ne suis pas encore devenu un robot, même si je joue un mutant, je reste un humain.
JÉRÔME COLIN : Ça vous a éclaté ça ?

OMAR SY : Bien sûr.
JÉRÔME COLIN : Est-ce que le petit gars de Trappes c'est… « X Men » quoi !
OMAR SY : Bien sûr ! « X Men »… tout le Omar que je suis c'est dit « X Men » ! Y'a pas que les petits gars de Trappes.
JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?
OMAR SY : Ben oui. « X Men ». C'est kiffant de jouer un mutant ! C'est quand même assez marrant quoi. J'étais un super héros quoi. Il ne faut pas oublier, j'avais des pouvoirs !
JÉRÔME COLIN : C'est vrai.
OMAR SY : Donc non, bien sûr c'est kiffant. Tout, le costume, le plateau, tout est fait pour qu'on y croit. Donc ce n'est pas difficile hein de rentrer dans la peau du truc. Ce n'est pas difficile.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivé Omar.
OMAR SY : Déjà ?
JÉRÔME COLIN : Oui.
OMAR SY : D'accord. Ben écoutez, c'était très intéressant. C'est sympa comme format. Oui je me suis surpris à dire des trucs.
JÉRÔME COLIN : C'était un vrai plaisir.
OMAR SY : Pareil hein. Sympathique. Tu devrais faire taxi en vrai hein.
JÉRÔME COLIN : Je fais.
OMAR SY : T'es vraiment taxi ?
JÉRÔME COLIN : Oui.
OMAR SY : Non tu déconnes.
JÉRÔME COLIN : Non.
OMAR SY : Non tu me charries.
JÉRÔME COLIN : Non. Et une fois par semaine je fais ça. Ah non vraiment.
OMAR SY : Non tu ne te fous pas de moi, ne sois pas… ne fais pas une caméra cachée, je sais que les Belges vous aimez bien ça.

JÉRÔME COLIN : Non c'est mon métier.
OMAR SY : C'est ton métier ?
JÉRÔME COLIN : Non, d'accord, je ne fais pas taxi en vrai.
OMAR SY : Voilà.
JÉRÔME COLIN : D'accord.
OMAR SY : Tu vois.
JÉRÔME COLIN : On n'a plus le droit de mentir…
OMAR SY : Non tu peux mentir mais pas à moi ! Quand je suis comme ça ouvert, hyper sincère avec toi, je te donne des trucs, tu ne peux pas me mentir après ça.
JÉRÔME COLIN : Ça c'est vrai !
OMAR SY : Tu ne peux pas me mentir après ça.
JÉRÔME COLIN : Mais j'adorerais faire le vrai taxi.
OMAR SY : Mais je te jure, c'est fou.
JÉRÔME COLIN : De temps en temps. J'adorerais ça.
OMAR SY : Ben oui. Et tu le fais des fois avec des gens que tu prends au hasard ou pas ? Pour rencontrer des inconnus.
JÉRÔME COLIN : Tu sais quoi, on se bat à la télévision pour pouvoir le faire.
OMAR SY : Ça pourrait être intéressant.
JÉRÔME COLIN : Moi je veux descendre en ville, prendre des gens et qu'ils racontent ce qu'ils veulent de leur histoire.
OMAR SY : Non, mais tu prends un mec qui veut vraiment aller quelque part.
JÉRÔME COLIN : Oui ben je veux faire ça !
OMAR SY : Et tu le chopes, tu l'amènes et en même temps tu vois ce qui se passe.
JÉRÔME COLIN : On veut faire ça.
OMAR SY : Ça peut être intéressant.
JÉRÔME COLIN : Et notre Direction dit ça ne nous intéresse pas. Mais on va le faire. On veut le faire pour nous, on va essayer.
OMAR SY : Faites-le, montez-le et montrez-leur.
JÉRÔME COLIN : C'est ce qu'on va faire. On rêve de le faire.
OMAR SY : Oui.
JÉRÔME COLIN : On rêve de le faire. Un immense merci. C'était un vrai plaisir.
OMAR SY : Vraiment, c'est cool ! Merci beaucoup, à bientôt.